

le Journal  
du **Sundgau** **l'ami hebdo**



N°34 [www.ami-hebdo.com/le-journal-du-sundgau](http://www.ami-hebdo.com/le-journal-du-sundgau)



**numéro 34**

un cahier de

**l'ami hebdo**

en partenariat avec

Conseil départemental



**Haut-Rhin**

**Numéro  
spécial  
« portraits »**

**Politique,  
sport,  
commerce,  
éducation,  
vie associative  
et spirituelle :  
rencontre avec  
dix habitants  
qui font  
bouger  
le Sundgau.**

Chaque semaine, retrouvez toutes les éditions de l'Ami hebdo, ainsi que ses suppléments sur votre tablette numérique avec

**l'ami  
kiosk**





UEBERSTRASS

POLITIQUE

# Marie-Cécile Ley au nom du maire

Elle avait été prévenue: la thématique de l'article allait forcément donner lieu à une série de jeux de mots un peu poussifs. Voire carrément lourdingues. Et surtout, loin d'être inédits. Pour un journaliste adepte des calembours qui ne font souvent rire que lui, l'occasion était trop belle de ne pas en profiter. Quand certains confrères se seraient contentés d'une petite allusion subtile en milieu propos, d'autres évacuent le stock de calembours d'une traite. Histoire de ne pas céder à la tentation par la suite. Inutile de préciser dans quelle catégorie se place l'auteur de cet article...

Ainsi donc! Il y a quelques mois encore, Marie-Cécile Ley était la fille de son maire. Car son maire n'était autre que son père. Et puis, après les élections, elle est devenue la maire de son père! Les adeptes des sketches de Raymond Devos auraient de quoi être outrés par de tels propos. Certains ont même été traversés par l'idée de reposer le journal, après cet indigne pastiche de celui qu'on surnommait le funambule des mots. A

ceux qui n'ont pas encore décroché, on le promet: les calembours douteux, c'est ter-mi-né! L'article était censé dresser le portrait de la nouvelle élue à la tête du village d'Ueberstrass. Elle Ley maire, dont acte.

Avec 39 bougies soufflées cet été, Marie-Cécile Ley est l'une des plus jeunes des 108 édiles du Sundgau. Elle a donc pris la place laissée vacante par son père Bernard Ley, qui était, avec ses 70 printemps et ses six mandats, l'un des maires les plus expérimentés du territoire. «A Ueberstrass, on ne devient pas maire de père en fille», «ce n'est pas lui qui m'a demandé de prendre la suite» répètera Marie-Cécile Ley à plusieurs reprises durant notre entretien. Comme pour dissiper tout malentendu.

La nouvelle élue a vécu quinze ans loin de la vallée de la Largue. Elle y est revenue l'année dernière, après ce qu'elle appelle pudiquement «les accidents de la vie». Des postes en Alsace d'abord, une courte étape à Montauban, et elle a suivi feu son mari, haut fonctionnaire, en région pa-



Marie-Cécile Ley, maire d'Ueberstrass, a pris la suite de son père Bernard.

risienne. Dans la fonction publique elle aussi, Marie-Cécile Ley mène carrière à l'Inspection du travail. De Colmar aux

Hauts-de-Seine, des usines aux tours de la Défense. En revenant en Alsace, elle a encore pris du galon, devenant directrice adjointe, res-

pensable des contentieux pour tout le Grand Est. Son secteur s'est élargi en même temps que sa tâche s'est spécialisée.

Sa mission à la tête d'une commune de moins de 400 habitants est donc aux antipodes de son métier à la Directcte, qu'elle continue d'ailleurs d'exercer. Le tout, en élevant seule ses trois filles. «Ici, j'ai retrouvé à ma grande satisfaction un aspect généraliste, et ça fait du bien!» Jongler entre les affaires scolaires, la mise aux normes des bâtiments publics ou encore la vente des concessions pour le cimetière permet de faire varier le quotidien. Souhaitant s'investir pour ce territoire qui lui est cher, elle a aussi brigué un poste au Pays du Sundgau (voir ci-contre).

Au village pourtant, rares étaient ceux à rêver d'un tel poste, alors que s'approchaient les élections du mois de mars. Au grand dam du maire sortant. «Lorsque j'ai été élu en 2014, je savais que je débutais mon dernier mandat», rappelle Bernard Ley. Lui qui disait chercher depuis une dizaine d'années, sinon un successeur, au moins un habitant motivé pour reprendre le flambeau.

«Je voulais surtout éviter que le village se déchire aux élections, comme ça a pu être le cas par le passé», insiste Bernard Ley. Une seule liste d'entente communale a finalement émergé cet hiver, pour un scrutin sans suspense et sans surprise. En plus de compter une majorité de femmes, le conseil municipal d'Ueberstrass possède probablement la moyenne d'âge plus jeune du Sundgau. A sa tête donc, Marie-Cécile Ley, dont l'idée avait commencé à germer à la fin de l'année dernière. Si elle redit que son père ne lui a pas demandé de reprendre le fauteuil, elle consent avoir été «marquée par son action au service du collectif. Je l'ai toujours connu maire, c'est un exemple pour moi». L'heure était donc venue de s'investir à son tour. Malgré son souvenir de scrutins houleux, qui ont marqué sa jeunesse. «Lettres anonymes, diffamation et tribunal, les campagnes électorales sundgauviennes dans tout leur splendeur», s'amuse Bernard Ley, en remontant à plusieurs décennies en arrière.

Entre 1983 et 2020, la fonction de maire a bien changé. Si Bernard Ley se rappelle des «nombreux interlocuteurs (DDE, ONF, DDA...) venus proposer leur services le lendemain de la première élection», sa fille a l'impression d'avancer «dans un désert». Où «l'aide est lointaine et non identifiée». Et où des soutiens potentiels que sont la préfecture ou la perception, semblent éloignés des réalités du terrain. C'est un fait: même en milieu rural, un maire doit aujourd'hui être à la page dans plusieurs domaines, souvent techniques.

Si elle admet parfois demander conseil à son prédécesseur, lui qui «connaît l'historique des différents dossiers», cette bossuese exigeante a bien dû se résoudre à «ne pas tout maîtriser instantanément», une fois revêtu l'écharpe tricolore. Cela, Marie-Cécile Ley le savait déjà: on ne naît pas maire, on le devient.

Gautier Traber  
l'ami hebdo - 5

## Vice-présidente du Pays du Sundgau (elle aussi!)

Au cours de notre rencontre à Ueberstrass, fin août, Marie-Cécile Ley avait confié vouloir s'investir pour le Pays du Sundgau (PETR) plutôt que pour sa communauté de communes. Comcom dont elle avait par ailleurs refusé un poste de vice-présidente, quelques semaines plus tôt... Elle souhaitait donc suivre les pas de son père, lui-même vice-président du PETR lors du précédent mandat.

Le 8 septembre, sa candidature a été annoncée par le nouveau président lui-même. «Je vous propose d'élire au poste de deuxième vice-présidente une nouvelle venue dans notre assemblée», a débuté Nicolas Jander, avant donc de dévoiler le nom de Marie-Cécile Ley. De-

vant les 35 autres délégués du PETR, sorte d'assemblée du Sundgau qui rassemble 18 élus de chaque Comcom et qui élitait début septembre son nouveau bureau exécutif, elle a été invitée à prononcer son discours de candidate. Marie-Cécile Ley sait qu'elle n'a pas le profil type du maire sundgauvien. Elle n'a pas hésité à le rappeler, non sans humour, à ses collègues élus. A propos de âge et de son sexe: «merci aux élus de Dannemarie\* d'être là, ça m'évite d'être la plus jeune de la réunion. Sinon ça aurait été à moi de faire la secrétaire de séance. C'eût été un comble, vu le nombre de femmes que nous sommes ce soir!» Marie Cécile Ley était la seule femme issue de la commu-

nauté de communes Sud-Alsace Largue. Et d'enchaîner, un peu plus corrosive encore: «je suis nouvelle à mon poste. Je n'ai pas de casseroles, et je m'abstiendrai des conflits d'intérêts». Chuchotements dans l'assemblée. Et rebondissement avant de passer par l'isoloir. Désignée par Nicolas Jander, Marie-Cécile Ley a dû faire avec la concurrence surprise d'Antoine Waechter. Présent dans le paysage politique local depuis cinq décennies, candidat des Verts à la présidentielle de 1988, son challenger a mis en avant son expérience en matière d'urbanisme et de mobilité.

Le vote à bulletin secret a donné lieu à un résultat plutôt serré: 19 voix pour Marie-Cécile Ley, 13 voix

pour Antoine Waechter et 4 bulletins blancs. Le franc-parler de la jeune maire d'Ueberstrass a-t-il failli lui coûter sa place?

Quoi qu'il en soit, on n'oserait pas soupçonner le gratin politique sundgauvien de compter dans ses rangs des élus aux tendances misogynes. Non, on n'oserait pas. Mais on ne pourra pas s'empêcher d'indiquer que Fabienne Bamond, la troisième et dernière vice-présidente, seule en lice pour une élection a priori sans histoires, a récolté 10 bulletins blancs sur 36...

G. T.

\* en tant que benjamins de l'assemblée, Alexandre Berbet et Nicolas Holleville, 33 ans tous les deux, ont comme le veut la tradition, été désignés secrétaire et assesseur de la séance.